

Le curé de Gemmenich se rend compte de l'isolement dans lequel il poursuit la lutte. Il se répand en gémissements sur lui-même. « Seitdem ich mich hier wieder mit meinen alten Armseligkeiten plagen und placken muss, erkenne ich immer besser, wie viel wohler mir sein würde in einem andern von uns besprochenen Wirkungskreis... », écrit-il de retour de Louvain où il a conféré avec Moeller. Il a toujours l'intention de se mettre un jour à la disposition de Clément-Auguste, mais n'en espère pas trop. « Ich bin verurteilt, mich in einem ewigen Widerspruch zwischen Aussicht und Einsicht, Verlangen und Vermögen, Anforderungen und Leistungen zu verzehren... » (à Moeller, 31 juillet 1838). Le même découragement, la même irrésolution, il l'oppose aux efforts de Moeller cherchant à lui faire offrir une chaire à la faculté de théologie de Louvain. « ... meine letzte Aussicht ist ein Kloster. Für die Jesuiten, die mir am besten zusagen, taue ich auch wieder nicht; die Redemptoristen, denen ich vielleicht dienen könnte, gefallen mir nicht, und ein salto mortale à la Trappe ist wohl alles was mir übrig bleibt. Gott wolle mir helfen! Ich bin ein armer Teufel und zu nichts nütze! »

C'est la foi seule qui l'engage à continuer le combat. La déposition de Hüsgen lui semble toujours la seule issue, même au risque de déclencher une persécution ouverte; mais la dernière décision reste entre les mains de Rome. « Wir sehen, dass es nicht der Wille des Papstes ist, durch Hemmung der geistlichen Gewalt und Bedrängung der Gewissen seiner Kinder eine Rückwirkung gegen die weltliche Gewaltthätigkeit hervorzurufen. » (à Moeller, 6 avril 1839). Peu importe d'ailleurs, au fond, puisque « je freieres Spiel dieser gelassen wird, desto eher wird sie sich in jenes unsichtbare Gebiet der göttlichen Gerechtigkeit verrennen, in das noch Keiner ungestraft eingebrochen ist. »

Laurent qui a été si proche de Lamennais et dont la sensibilité a reçu les mêmes blessures ne connaîtra pas la révolte qui attend les esprits absolus. La conviction que l'oeuvre de Dieu s'accomplira quelles que soient les épreuves dont il poursuit ses serviteurs — position authentiquement chrétienne — l'empêche de céder à la grande tentation, car « haec est victoria quae vincit mundum, fides nostra » (à Moeller, 10 avril 1839). Et ce n'est plus l'espoir de voir triompher sa thèse mais le sentiment de ses responsabilités qui l'engage à tirer le bilan des événements dans un Mémoire circonstancié adressé en 1840 à Grégoire XVI. L'original est en français. Il eut plus tard la consolation d'apprendre que son rapport était transmis par ordre pontifical à la commission des cardinaux chargée de préparer la solution du conflit.